

LA HALLE ÉCHEVINALE DE LILLE

PAR M. JULES HOUDOY ¹



L'EXPLORATION des archives de Lille a fourni à M. Jules Houdoy un intéressant volume sur la halle échevinale de cette ville. Il y est question de la construction, des transformations et de l'embellissement de l'ensemble de bâtiments qui, à partir du XIII^e siècle jusqu'au XVII^e, furent le centre de la vie municipale dans la puissante cité flamande. Ce livre se divise en deux parties : une notice historique et des documents.

La notice historique résume les documents en y ajoutant des renseignements puisés à d'autres sources, renseignements nécessaires pour faire comprendre les progrès et les nécessités des travaux, ainsi que les faits historiques qui s'y rattachent.

L'édifice primitif, construit vers 1235, reçut des agrandissements successifs, durant tout le moyen âge, suivant l'accroissement des richesses et des besoins de l'administration de la cité. Mais c'est vers 1350 seulement que l'on voit apparaître dans les documents des renseignements qui nous intéressent. Ceux-là concernent les artistes ainsi que les travaux d'art et même de mécanique, car il y est souvent question de l'établissement, de la restauration et de l'embellissement d'une horloge qui semble avoir été le grand souci du Magistrat de Lille.

En 1424, la halle, agrandie et complétée suivant un marché dressé sur plans, reçoit une nouvelle façade décorée de « tabernacles » abritant des statues de « franche pierre » et recouverte d'un haut comble à lucarnes terminé par une « festissure » de plomb doré.

En 1442, on en fait surgir un de ces hauts beffrois qui sont l'orgueil des cités flamandes. Celui de Lille était d'une forme étrange, étant composé, au-dessus d'une tour de maçonnerie antérieurement construite qui montait jusqu'au niveau du faite, d'une flèche de charpente interrompue par une boule que surmontait une seconde flèche en forme de poire allongée, suivant un modèle que certaines villes flamandes ont encore conservé et qui semble emprunté aux minarets de l'Orient. La boule contenait le

1. Un volume grand in-8° de 114 pages, avec deux planches. Lille et Paris, 1870.